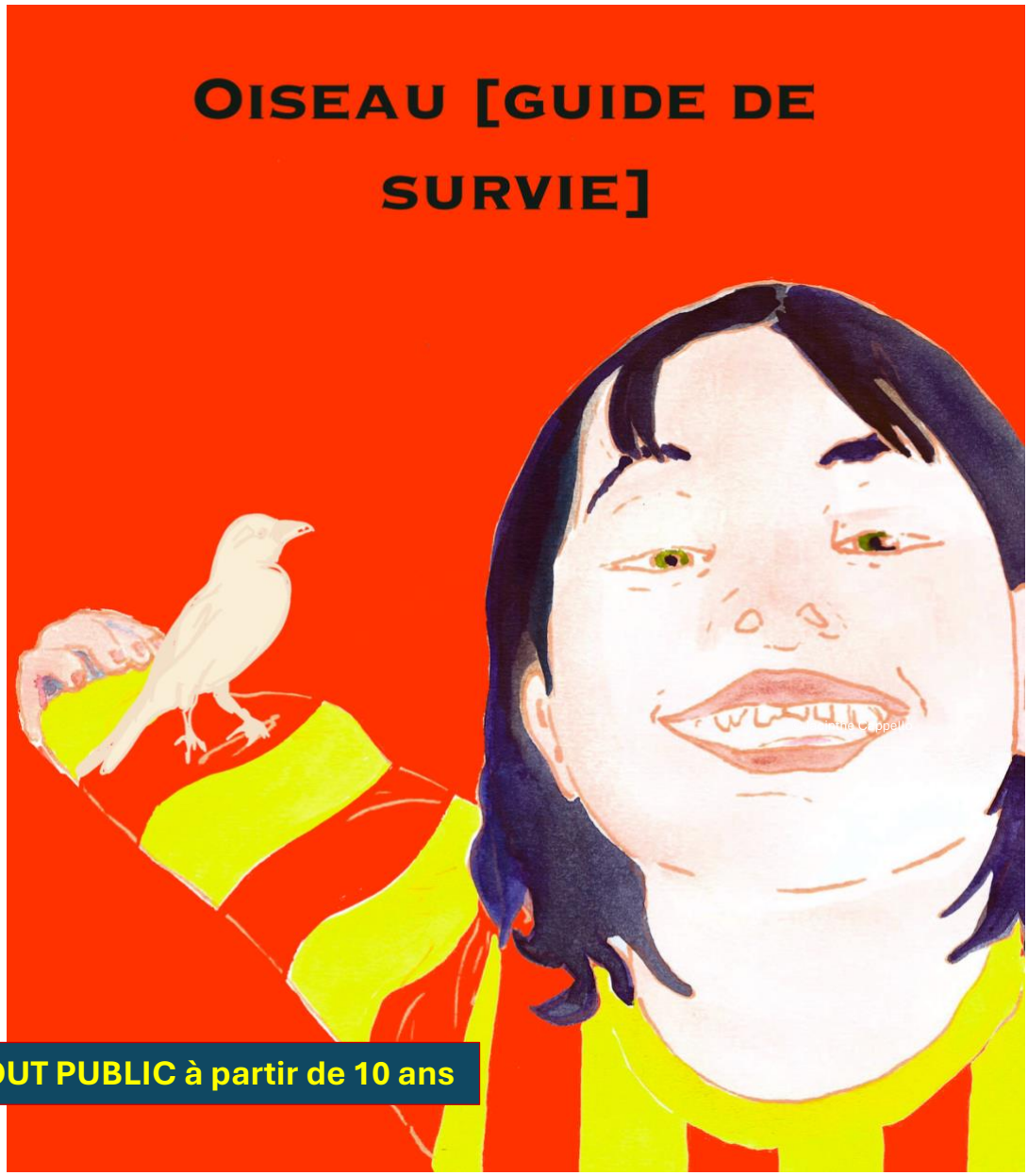


de

MARIE-CHRISTINE LÊ-HUU

Grand prix d'écriture dramatique jeunesse 2024

chez Lansman éditeur

Mise en scène

ÉLISE VIGIER

CONTACTS

ÉLISE VIGIER direction artistique | vigier.elise@orange.fr

EMMANUELLE OSSENA - EPOC Productions production – tournées | e.ossena@epoc-productions.net

ODILE MASSART administration - production | theatredeslucioles@wanadoo.fr

PARMI LES LUCIOLES C/o La Grenade 10, Square de Nimègue Bis 35200 Rennes +33 (0)6 49 29 47 25

OISEAU
[guide de survie]

21 janvier 27
Théâtre de la Paillette Rennes

26 > 28 janvier 27
le Quai CDN Angers

2 > 5 février 27
Comédie de Saint-Etienne

3 > 6 mars 27
Th. Gérard Philipe CDN de Saint-Denis

11 > 12 mai 27
C. C. Jacques Duhamel Vitré

Texte
Marie-Christine Lê-Huu

Mise en scène
Élise Vigier

Sur scène
Marc Bertin (acteur)
Jacinthe Cappello (actrice et peintre-dessinatrice)
Esther Armengol (actrice, violoncelliste)
Aymen Bouchou (acteur)
Manu Léonard (musicien)
Camille Faure (actrice)

Régie son **Manu Léonard**
Composition musicale & sonore **Manu Léonard** et **Esther Armengol**
Regard sur le mouvement **Louise Hakim**
Espace, régie plateau et régie générale **Camille Faure**
Costumes **Laure Mahéo**
Lumière **Bruno Marsol**
Conception vidéo **Romain Tanguy**
Masques **Cécile Kretschmar**


© Jacinthe Cappello

Production **Parmi Les Lucioles** - Rennes
Coproduction **Le Quai** CDN **Angers, Comédie de St Etienne** CDN**, Théâtre de la Paillette** Rennes, **Centre Culturel Jacques Duhamel** Vitré

Avec le soutien de **ARTCENA** – aide à la création de textes dramatiques,
l'**Ecole du Théâtre National de Bretagne** aide à l'insertion professionnelle, la Spedidam et la Région Bretagne

Accueils en résidence 2026/27 **7 au 19 sept 26** Le Grand Parquet – Paris I **23 au 27 nov 26** Centre Culturel Jacques Duhamel - Vitré I **4 au 8 janv 27** le Quai CDN d'Angers I **11 au 20 janv 27** Théâtre de la Paillette - Rennes

Depuis toujours, on l'observe du coin de l'œil. On murmure sur son passage. On le dit bizarre ou anormal. On dit qu'il parle avec les oiseaux. À la maison, le père et la mère se disputent. Les mots échappent et bruissent. L'enfant qu'on appelle Oiseau fait semblant de dormir. Il s'absente. Parfois il voudrait disparaître.

Et puis soudain, un jour d'hiver, il n'est plus là. La police enquête. Les parents le cherchent. Les chiens tentent de renifler sa trace. Et tous se rendent compte qu'ils ne savent pas. Qu'ils ne le connaissent pas. Qu'on ne prend pas le temps de bien regarder les oiseaux.

Oiseau [guide de survie], quatrième de couverture
Lansman Éditeur

Les personnes qu'on ne voit pas
Les personnes qu'on ne voit pas et à cause de ça on ne
s'inquiète pas pour elle
Les personnes qui n'ont pas d'amis
Les personnes qui ne font pas de bruit

À l'origine de ce projet, il y a une rencontre. Une rencontre autour du texte *Oiseau [guide de survie]*, de Marie-Christine Lê-Huu (Québec), qu'Élise Vigier (France) a exploré dans le cadre d'une mise en espace à la Sorbonne-Nouvelle, puis en janvier 2025 avec des étudiant.e.s en interprétation et mise en scène à l'École Auvray Nauroy.

La pièce est lauréate de l'aide à la création ARTCENA (2022) et des Journées de Lyon des auteurs de théâtre (2023). Elle a aussi valu à Marie-Christine le Grand prix de littérature dramatique jeunesse, en novembre 2024.

Oiseau [guide de survie] est un texte en fragments à travers lequel se déploient les questions de la différence et de ses incidences. L'absurdité de comportements sociaux qui constituent cette norme qu'on pousse chacun et chacune à intégrer est centrale dans la pièce.

Le texte propose d'expérimenter et d'observer comment la violence surgit face à la différence, quelles ondes de choc elle provoque, comment la différence d'Oiseau crée un séisme, une fissure. Et comment, en écho, chacun, chacune est traversé par la secousse.

Car la différence d'Oiseau fait perdre aux autres leurs repères, collectivement et individuellement. Cette existence qui échappe au joug de la norme trouble leur confort et leur compréhension ordonnée du monde.

«Quand je cherche le déclencheur plus intime de l'écriture d'*Oiseau*, une image me revient en mémoire. J'ai 13 ans, je suis passionnée de danse classique et nous sommes en vacances à Amsterdam en famille. Toute la journée, mon père me voit regarder les affiches du Ballet Bolshoï qui y est de passage. Le soir venu il m'annonce, enjoué : "Viens, je t'emmène quelque part!"

Ce souvenir de ma joie d'adolescente devant la gentillesse de mon père est invariablement mêlé à un autre : celui d'un choc. Ce soir-là, devant la perfection inégalée de l'alignement des danseuses du corps de ballet, des jeunes femmes vraisemblablement triées en fonction de leur taille et dont les pieds tendus vers le ciel formaient une droite parfaite, je me rappelle avoir pensé : "Ces femmes-là sont entraînées à disparaître."

C'était ma première rencontre frontale avec l'idée d'une norme qui appelle à s'effacer. Et qui, au-delà de ça, nous demande de fournir soi-même les efforts pour procéder à sa propre disparition. C'est au final ce que propose notre cadre social et sa force normalisatrice: désirer "faire comme", s'absenter, gommer ses aspérités pour échapper à une violence qui ne manque pas d'abîmer, à plus ou moins long terme, ceux et celles qui restent en marge.»

Marie-Christine L.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

ÉLISE VIGIER

Lors de la lecture de *Oiseau [Guide de survie]* que j'ai mise en espace à l'université de la Sorbonne Nouvelle dans le cadre du Festival *Focus Québec* (2022), plus nous travaillions sur l'œuvre, plus apparaissait l'humour très présent dans le texte; le peu de mots, le travail du rythme dans la parole, rythme de ce qui ne peut pas se dire, ou n'arrive pas à se dire.

Dans la dramaturgie de la pièce, Marie-Christine pose la présence de danseurs.euses et acteurs.trices, elle part de l'hypothèse que tous les rôles sont interchangeables, que tout le monde peut être tout le monde, et donc que chaque interprète/personnage peut devenir Oiseau. Les tableaux se forment et se déforment comme les volées d'oiseaux en toute fluidité, mais aussi sans explication, sans aucune lourdeur.

Qui est l'oiseau de qui ? Qui est compris ou incompris par qui ? Qui est dans le groupe ? Qui en est exclu ? Aucune étude psychologique n'est donnée, mais interviennent des phénomènes d'atomes, de déplacements d'air, de circulation, ou d'effets papillon.

FORME CHORALE

Le travail avec toute l'équipe de création, acteur.trice, dessinatrice, et musicien.nes, s'élaborera autour de cette forme chorale et de la **multiplication des perspectives** qui conduira donc les interprètes à incarner tour à tour divers personnages, la mère pouvant jouer son enfant, le père pouvant se mettre dans la peau de la mère. Tous et toutes pouvant au même moment incarner ensemble Oiseau, son attente, sa difficulté à contenir l'entièreté de ce qu'il est dans un seul corps.
Des distorsions qui donneront des versions différentes de certaines situations : se parlent-ils vraiment ou sont-ils là en silence, incapables de nommer ce qu'ils ressentent ?
Nous chercherons à squatter toutes les permissions que donne cette structure fragmentée; d'en occuper ensemble les espaces symboliques; de mettre la présence et les présences au coeur du travail.
Ce sont donc les acteurs et actrices qui seront la charpente de la mise en scène.
Eux et elles qui construiront et déconstruiront l'espace, créeront les vides et les pleins par leurs déplacements. On pense aux volées d'oiseaux, mais aussi aux échappées qui isolent, à la symétrie et à l'asymétrie, aux contradictions ou oppositions entre les mots et les corps.

TRAVAIL SUR LA PERCEPTION SONORE

Dans le cadre d'un stage que j'ai réalisé à l'École Auvray Nauroy avec Manu Léonard, qui sera le compositeur et l'ingénieur du son de ce projet, j'ai pu pousser plus loin l'étude de la pièce. Et est apparue une chose très belle et rare : un **travail sur la perception, sur l'ultra-perception du son**. Par cette perception, la question du point de vue est sans cesse posée : peut-être sommes-nous dans la tête et le corps d'Oiseau plutôt que dans une histoire réaliste ? Justement, la réalité ne cesse de se déplacer...

COMME UN ROMAN GRAPHIQUE

Une intuition s'est aussi confirmée : la présence du dessin comme décor, comme corps, comme espace. Un trait donne un lieu puis s'efface. Un acteur entre dans un dessin et devient le personnage. Une bulle se dessine et c'est l'ami qui rêve d'Oiseau. Les traits apparaissent et disparaissent, et parfois aussi s'accumulent, graffitis sur le mur. Chacun cherche Oiseau, laisse des traces sous forme de grande fresque ou cadavre exquis rempli de détails et d'indices peut-être...

Ainsi, au-delà du travail de nature plus chorégraphique, j'envisage de travailler avec deux matières qui me semblent ouvrir le champ poétique : le dessin et la matière papier. Et le dessin projeté sur l'écran.

La matière "papier" : sa fragilité, ses déchirures, sa propension à être pliée, repliée, froissée, émiettée, morcelée. Elle s'accompagne de verbes en phase avec les sensations et sentiments des personnages. Tremblements de cœurs et de feuilles pourraient aller de pair. Révéler ce que ne disent pas les mots.

L'idée du dessin, les différents codes de la bande-dessinée et de l'image, compris par tous et toutes, seront une forme de langage commun. Certaines qualités de traits rendant visibles certaines émotions; les phylactères vides concrétisant les silences; les cadres permettant d'inclure et d'exclure, de laisser dans les marges, de reconfigurer... De nombreux éléments semblent pouvoir donner ludisme, clarté et sensibilité au langage scénique. Des explorations seront faites à cet égard en amont des premiers laboratoires avec les interprètes.

Oiseau [guide de Survie] pourrait ainsi s'envisager comme un roman graphique qui prend corps et se déploie avec délicatesse sur scène, dans la simplicité d'un geste ou d'une esquisse. Rien n'est sûr, tout est suspendu, « essayé », posé en croquis, puis effacé.

Le travail permettra de cumuler les couches de sens tout en veillant à garder un premier plan de narration simple : c'est l'histoire d'Oiseau, cet enfant, adolescent, cet être différent. Cet oiseau que nous portons tous et toutes possiblement en nous à différents moments de nos vies, à tous âges.

ESPACE SCÉNIQUE

Il y aura donc

- Six interprètes : Marc Bertin (comédien), Jacinthe Cappello (comédienne & dessinatrice), Esther Armengol (comédienne, violoncelliste & compositrice), Aymen Bouchou (comédien), Camille Faure (comédienne et régisseuse), Manu Léonard (musicien & régisseur son).
- Une multitude de dessins et donc une multitude de personnages
- Un univers sonore créé par Manu Léonard et Esther Armengol (machines et violoncelle).

L'espace sera une grande feuille blanche, lieu de dessin, de mots, de traces. Reste à voir comment l'idée d'une grande feuille blanche se traduira dans l'espace et comment elle l'habitera. Il y aura probablement aussi un tableau noir et/ou une autre surface qui permettrait d'effacer rapidement des dessins. Une matière du type polyane ou papiers calques dépolis ou transparents offriraient de surcroît la possibilité de jouer avec les transparences.

Tout au long du spectacle, l'artiste et comédienne Jacinthe Cappello dessinera en direct, faisant apparaître peu à peu une grande fresque sur papier qui sera une trace tangible de la trajectoire et du moment. J'aime profondément son univers, son trait, ses dessins colorés et simples emplis de possibles, la vitalité joyeuse et forte qui s'en dégage, et qui entre en résonance avec l'univers d'*Oiseau*.

J'ai mon habit de neige.
Je pourrais aller dehors dans la neige,
qui est l'habitat naturel des habits de neige.
Mais je suis dans le frigo.
Je me fais petit.
Je ne peux pas sortir.
J'attends.



© Jacinthe Cappello

MOT DE L'AUTRICE

MARIE-CHRISTINE LÊ-HUU

J'ai été mise en contact avec Élise à l'automne 2022, par l'Université Sorbonne Nouvelle, au moment où elle dirigeait une première lecture mise en espace d'*Oiseau [Guide de survie]*.

Dans la foulée, je suis allée voir des éléments de son travail. Très rapidement, devant les images de son *Anaïs Nin au Miroir* mais aussi d'Harlem Quartet, j'ai eu le sentiment d'une parenté ou d'une sensibilité commune. Sensibilité évidente à la rythmique, au mot et à sa musicalité, mais aussi à un champ poétique qui s'ouvre entre l'espace et les mots, dans les silences. J'y voyais aussi un théâtre qui émerge de la simplicité, qui ne cherche pas à rendre tout explicite, mais ouvre des espaces symboliques dans lesquels spectateurs et spectatrices sont invités à s'engouffrer.

De son côté, elle s'amusait avec la matière d'Oiseau, tâtait les ouvertures possibles entre les mots et les avenues offertes au corps. Elle décodait en filigrane la trame symbolique qui se tissait en arrière-plan, bref nous nous découvrions l'une l'autre à travers le résultat de notre travail respectif.

Le désir de garder contact et la curiosité mutuelles sont restés. Nous nous sommes finalement rencontrées à Avignon, en juillet 2023. J'ai aimé profondément sa manière de parler du texte, comme si elle faisait remonter dans un espace conscient les éléments qui y étaient inconsciemment semés. L'acuité et la justesse de son regard, sa compréhension intime des personnages, son affection pour leurs trajectoires respectives et les réflexions sociétales plus larges qu'elle en tirait, tout ça m'a convaincue que cette parenté ou affinité que j'avais perçue d'instinct était concrète et réelle. Tout autant que par sa lecture, j'ai été captivée par ses questions ; des questions posées au texte plus qu'à l'autrice ; des réflexions de travail qui laissaient déjà entrevoir le riche chantier qu'elle pourrait mener.

J'ai eu immédiatement confiance en son intelligence, en sa trajectoire qui, comme la mienne, fait état d'un attachement au sens ; à un désir de prendre la pleine responsabilité du contenu et de ses incidences symboliques ; de fabriquer des spectacles où l'espace, les corps et les mots se font écho dans la constitution du sens. Cette connivence est aussi le fait d'une rencontre entre femmes et artistes dont les trajectoires se font fortement écho.

C'est donc avec beaucoup de joie et de confiance, que j'ai reçu le désir d'Élise de se lancer dans la création d'Oiseau [guide de survie]. Je sais que ce texte auquel je suis très attachée trouvera à travers son regard une incarnation riche, sensible et complexe. Je sais aussi qu'à travers ce travail que j'accompagnerai dans la périphérie, se prolongera un dialogue artistique qui m'est cher.

Montréal, mars 2025

EXTRAITS

BUREAU VERT



– Pourquoi tu es ici d'après toi ?
– Pour les questions
– Quelles questions ?
– Les questions qui sont pas symétriques.
– Symétriques ?
– Les questions qui fatiguent les personnes.
– Quelles personnes ?
– Les personnes du dehors.
– Où ça dehors ?
– Quand c'est pas mon père et pas ma mère et pas ma soeur.
– D'accord.
– Mais eux aussi les questions pas symétriques les fatiguent.
– D'accord. Et tu crois que c'est pour ça qu'on est ici ?
– Oui. Pour les reposer.
– Les questions ?
– Non. Les personnes.

L'ÉCOLE

Entendre les crayons qui frottent sur le papier
Entendre le tissu des manches de polyester qui frottent sur la mélamine des bureaux
Entendre les bruits de bouche de Bastien qui gère sa salive entre ses broches
Entendre le bruit de la craie sur le tableau
Entendre le bruit aigu de la cloche de l'école qui fait un goût de métal dans ma bouche
Entendre le bruit des vis qu'ils sont en train de visser dans les murs du local d'en-dessous

Entendre l'eau de l'aquarium de la tortue qui coule parce qu'il y a le filtre. Et le filtre donne une meilleure qualité au milieu de vie de la tortue et une moins bonne qualité à mon milieu de vie à moi, avec le bruit de moteur et le bruit de l'eau, et je sais que tout le monde l'entend mais que personne ne l'écoute et je voudrais être capable d'être une personne qui entend sans écouter mais tout ce que j'entends, je l'écoute. Tout ce que j'entends prend toute la place, toute la place toujours. Et par-dessus tout ça, qui prend toute la place, il y a la place que la voix du professeur essaie de prendre pour expliquer les choses. Et les choses se perdent dans les autres bruits. Et tout le monde pense que j'écoute pas. Mais j'écoute trop. J'écoute tout. Et finalement j'entends rien.

Un fois il y a quelqu'un. Il a traversé toute la cour d'école exprès pour venir jusqu'à moi. J'ai pensé à me sauver, mais je ne savais pas où. Je me demandais si lui aussi il donnait des coups de poings ou s'il crachait des fois sur les personnes qui ne lui avaient rien fait. Ou si j'avais fait quelque chose sans le savoir, parce que je pense que ça se peut que je fasse des choses sans le savoir et c'est pour ça qu'il y a les crachats, et les coups de pieds dans l'escalier, et une fois mon t-shirt jeté dans la toilette après l'éducation physique. J'ai pensé à tout ça pendant qu'il traversait la cour et j'ai oublié de me sauver. Il est arrivé. Il m'a regardé dans les yeux. Il m'a tendu des écouteurs. Il a dit écoute. Je les ai mis sur mes oreilles. Et il n'y avait rien. Vraiment rien. Comme un vide. Il m'a souri.

– T'as entendu?
– Je sais pas. C'est quoi?.
– T'as pas entendu le silence?

Et je sais toujours pas si c'était pour rire de moi. Ou pour être mon ami.

UN COUPLE

En gros, projeté sur un écran ou tracés quelque part
comme pour annoncer le début d'une leçon, les mots :
UN COUPLE

22 heures 32
20 degrés Celsius
Goût du jour : terre
Odeur : pluie et feuilles mouillées
Niveau de bruit : 2 sur 10
À travers la porte de ma chambre
Un couple

– Tu vas où?
– J'ai besoin d'air.
– Tais toi.
– Il dort. J'ai juste besoin d'air.
– Tais toi !
– J'ai vérifié. Il dort. Poings fermés. Arrête de le protéger.
– Je ne le protège pas.
– D'accord.
– De quoi je devrais le protéger de toute façon ?
– D'accord.

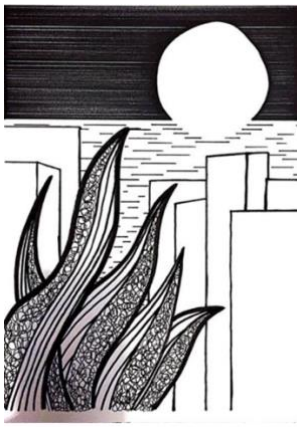
Claquement de porte
Niveau de bruit 4 sur 10
Petit grincement de la porte qui s'est ouverte avant le clac
Un petit clac
Pas fâché juste
Un clac de besoin d'air

Il y a souvent des mots que tu n'es pas censé entendre, qui se rendent jusqu'à toi parce que tu fais semblant de dormir. Ils attendent toujours que tu fasses semblant de dormir. Et c'est là qu'arrivent les phrases qui commencent par : « tu sais bien qu'il est…» ou « tu sais bien que la situation »… Tu es une « situation ». Une situation qui fait que ton père a besoin d'air. Et tu comprends que personne d'intelligent ne veut être dans une situation où quelqu'un lui vole son air, parce que c'est la vie, respirer.

C'est la base. Tu le sais parce qu'à l'hôpital quand tu es né, tu respirais pas. Et il avait fallu te donner une grosse claque sur les fesses pour que tu te réveilles du côté de la respiration. C'est comme ça que ça s'est passé. Ils t'ont donné une claque, bienvenue ! On est contents que tu sois là. Une très grosse claque. Parce que sinon t'aurais pu mourir. Tu le sais parce qu'ils te l'ont raconté. Et tu te demandes qui a donné la claque. Qui a voulu que tu vives au point de te donner cette très grosse claque qui t'a sauvé la vie et qui t'a permis d'étouffer ta mère et ton père. Pour faire quoi ?

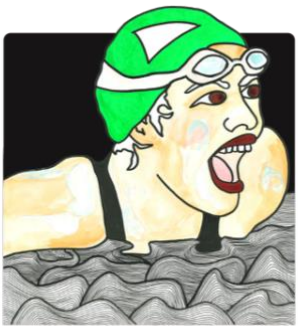
Dessins de **Jacinthe Cappello**
En savoir + > https://jacinthecappello.tumblr.com












ÉQUIPE

MARIE-CHRISTINE LÊ-HUU

AUTRICE



Comédienne, autrice et metteuse en scène, Marie-Christine Lê-Huu s'intéresse depuis plus de trente ans aux fractures intergénérationnelles et identitaires. Sa pièce *Fils de quoi?* a été finaliste du prix Louise-Lahaye 2019 et couronnée Meilleur spectacle jeune public aux Prix de la critique de l'Association québécoise des critiques de théâtre en 2019-2020. *Oiseau [Guide de survie]*, finaliste du Prix Marcel-Dubé 2024, est également remarquée en France comme lauréate de l'Aide nationale à la création - ARTCENA en 2022, des Journées de Lyon des auteurs de théâtre en 2023, et du Grand Prix de littérature dramatique jeunesse 2024. *Le titre du livre serait Corinne* s'est pour sa part mérité le prix de la critique comme Meilleur texte original pour la saison 2022-2023. En 2025, l'autrice a été finaliste du prix Jovette-Marchessault, qui rend hommage aux femmes qui ont une influence marquante sur le milieu théâtral montréalais.

Parcours (éléments choisis)

- 2023 : autrice de *Faon* (Théâtre des deux mondes, création : 2023-2024)
- 2022 : autrice de *Le titre du livre serait Corinne*, inspirée d'une histoire vécue par Annie Darisse (Autels particuliers, Théâtre Pied de Biche, en codiffusion avec la Manufacture)
- 2017-2018 : autrice de *Je cherche une maison qui vous ressemble* (Autels particuliers, Théâtre du Bic 85 représentations)
- 2017-2019 : autrice et metteuse en scène de *Fils de quoi ?* (Théâtre de l'Avant-Pays, Autels Particuliers)
- 2013 : autrice et metteuse en scène, *Ma mère est un poisson rouge*, Théâtre de l'Avant-Pays
- 2013 : autrice de *Les enrobantes*, *cabaret décolleté pour psychanalyste plongeant*, en reprise au Théâtre du Trident, Québec
- 2009 : autrice et metteuse en scène, *Le Voyage*, Théâtre de l'Avant-Pays
- 2007 : autrice, *Une forêt dans la tête*, Théâtre de l'Avant-Pays
- 2005 : autrice, Jouliks (Théâtre d'Aujourd'hui, Québec [2005]; *D'après la pluie*, France [2005]; compagnie Tout va bien, Belgique [2008])
- 2005 : comédienne et autrice, Jouliks, Théâtre d'Aujourd'hui, Québec

Prix et nominations (éléments choisis)

- 2025 : Finaliste du Prix Jovette-Marchessault (édition autrices) qui rend hommage aux femmes qui ont une influence marquante sur le milieu théâtral montréalais.
- 2024 : Grand prix de littérature dramatique jeunesse pour *Oiseau [Guide de survie]*.
- 2023 : Lauréate des Journées de Lyon des auteurs de théâtre pour le texte Oiseau [Guide de survie].
- 2022 : Lauréate de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques Artcena pour le texte Oiseau [Guide de survie].
- 2021 : Prix de la critique (AQCT) meilleur spectacle jeune public 19-20 pour *Fils de quoi ?* (texte et mise en scène)
- 2020 : Nomination au Prix Jacques-Marcotte (meilleur scénario) pour *Jouliks*
- 2019 : Coup de cœur du OFF 2019, Avignon, pour *Jouliks*
- 2014 : Prix ROSEQ-RIDEAU pour *Ma mère est un poisson rouge*
- 2011 : Finaliste, Prix de la Critique (jeune public) 2010-2011 pour *Le Voyage*
- 2006 : Prix Sony Labou Tansi des Lycéens pour *Jouliks*
- 2005 : Prix ROSEQ-RIDEAU pour *Les envahisseurs* (collectif d'auteurs)
- 2005 : Nomination aux Masques (meilleur texte original, masque du public Loto-Québec, masque de la meilleure production Montréal) pour *Jouliks*
- 2005 : Nomination pour le Prix du Gouverneur général pour *Jouliks*

ÉLISE VIGIER

METTEURE EN SCÈNE



Élise Vigier a suivi la formation de l'École du Théâtre National de Bretagne. En 1994, elle crée avec les élèves de sa promotion *Les Lucioles*, un collectif d'acteurs. Elle a été artiste associée à :

- la direction de la Comédie de Caen /CDN de Normandie de 2015 à 2023.
- la Maison des Arts de Créteil de 2017 à 2019
- au service culturel de la Sorbonne Nouvelle Paris de sept 2022 à sept 2024.

En 2024, elle met en scène son premier texte *Nageuse de l'extrême - portrait d'une jeune femme givrée* à Théâtre Ouvert à Paris. Elle met également en scène : *Anaïs Nin au miroir* d'Agnès Desarthe au Festival d'Avignon 2022, *Harlem Quartet* d'après le roman *Just Above My Head* de l'auteur américain James Baldwin à la MAC de Créteil en 2017 et *Le monde et son contraire – Portrait Kafka* de Leslie Kaplan en 2021, aux Plateaux Sauvages à Paris.

Avec Marcial Di Fonzo Bo, elle co-met en scène *M comme Méliès* (Molière du spectacle Jeune public en 2019), *Le Royaume des animaux* de Roland Schimmelpfenning (2020), *Buster Keaton* (2021)... Elle a également co-mis en scène avec lui des pièces de Copi, Rafaël Spregelburd, Martin Crimp, Petr Zelenka.

Avec Frédérique Loliée, elle joue et met en scène en duo l'écriture de Leslie Kaplan, *Déplace le ciel*, *Louise, elle est folle*, *Toute ma vie j'ai été une femme*. Et en collaboration avec Gaëtan Levêque (cirque) et Philippe Hersant (composition musicale), elles co-mettent en scène *Kafka dans les villes* pour l'Ensemble Sequenza 9.3 à partir de *Premier Chagrin* de Franz Kafka (création mars 2018 au Festival *Spring*).

Comme actrice, elle joue principalement dans des mises en scène de Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet, Bruno Geslin, Ludmilla Dabo, Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna.

Dans le cadre de projets européens, elle met en scène, en 2024, *Travels with K*. (une performance associant des textes de Leslie Kaplan au travail de jeunes artistes autour de la figure de Franz Kafka) et en 2023, elle réalise le documentaire *Les femmes, la ville, la folie 1. Paris*.

Elle co-réalise, avec Bruno Geslin, le moyen métrage *La mort d'une voiture*.
A partir de textes de Leslie Kaplan, elle conçoit et écrit, avec Lucia Sanchez et Frédérique Loliée, *Let's Go*, huit films courts dans lesquels elle joue également.

En savoir +

JACINTHE CAPELLO

ACTRICE ET ARTISTE PLASTICIENNE



Jacinthe Cappello est une actrice française d'origine argentine. Après une formation au Cours Florent, elle s'envole pour le Mexique, où elle monte des ateliers de théâtre dans plusieurs villages pendant quatre ans, explorant l'impact du jeu théâtral dans des contextes communautaires.
À son retour en France, elle approfondit son apprentissage à l'École Stéphane Auvray-Nauroy et suit de nombreux stages dirigés par des metteurs en scène de renom tels que Laurent Bazin, Marc Lainé, Claude Degliame et Jean-Michel Rabeux. Son approche du jeu, mêlant physicalité et engagement émotionnel, la conduit à travailler avec plusieurs metteurs en scène reconnus : Lucas Olmedo (*Les Canailles, Team Building*), Jean-Michel Rabeux (*La Belle au Bois Dormant*), Jean Bechetoille (*Le Roi Lear, Du Potentiel Artistique…*), Élodie Ségui (*Mad Grass - Le Repas Botanique - Le Songe d'une Nuit d'Été*).
Parallèlement à son travail sur scène, elle s'investit activement dans la création artistique contemporaine. Elle est l'une des forces vives derrière le festival La Nuit la Plus Chaude, où elle explore les liens entre théâtre, performance et arts plastiques.
Expositions collectives : *Salon Divers* – Senlis – Février 2024, *Les formes de la nature* – Galerie Bridaine (Paris) – Sept. 2019, *ALOHA 2015* – Espace B (Paris) – Oct. 2015
Expositions solo : *Swimming Wool* – Solarium (Marseille) – Avril 2023, *Life on the Wild Side* – La Caféothèque (Paris) – Mars 2019, *Humans turned into toys* – Galerie Carnot (Bordeaux) – Février 2018, *Amarillo* – Espace LOMI (Paris) – Septembre 2016, *Poisonous Plants* – LES IDIOTS (Paris) – Novembre 2014.
Son travail artistique s'articule autour d'une exploration des matières et des formes organiques, questionnant la relation entre l'humain et son environnement à travers des installations immersives et des œuvres picturales.

ESTHER ARMENGOL

COMÉDIENNE

Promotion 11 de l'École supérieure du Théâtre National de Bretagne

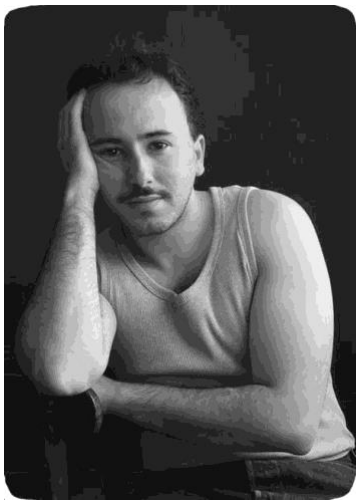


Esther Armengol est comédienne interprète d'abord formée en violoncelle et chant lyrique en horaires aménagés au CRR de Tours puis au CNR de Paris (2007–2018), où elle intègre également la Maîtrise de Paris. Elle commence des études de théâtre à Paris et se forme en parallèle aux arts martiaux et à la danse, et poursuit sa formation à l'École nationale supérieure du Théâtre National de Bretagne (2021–2024). C'est dans le cadre de ses études au TNB qu'elle effectue un stage de création de trois mois au Japon, auprès du metteur en scène Satoshi Miyagi dans un premier temps, puis de Makoto Nakashima; elle travaillera également auprès de la danseuse et performeuse Yu Okamoto, et conclura son voyage par un stage au sein de l'équipe artistique de Oriza Hirata.
Elle joue sous la direction de metteur·euse.s en scène et performeur.euses telles que Patricia Allio (Paradis Perdu [2023], Refuge [2025]), Pascal Rambert (Dreamers #2 [2024]), Madeleine Louarn (L'Instruction [2023]), Léna Paugam (Après Nous les Ruines [2026]) ou encore Éric Vigner (Il ne faut jurer de rien [2025]), et en 2025, elle apparaît dans le court-métrage Chair Adolescente de Pablo Cabel (production CNC et INA).

AYMEN BOUCHOU

COMÉDIEN

Promotion 10 de l'École supérieure du Théâtre National de Bretagne



Né à Bordj Bou Arreridj en Algérie, Aymen arrive en France à l'âge de 3 ans.
Après l'obtention de son bac, il intègre les ateliers d'acteurs « Ier Acte » créé par Stanislas Nordey au Théâtre National de Strasbourg.
Il est reçu l'année suivante dans la promotion 10 de l'école du Théâtre National de Bretagne (Rennes) dirigé par Laurent Poitrenaux et Arthur Nauyciel.
Depuis sa sortie en 2021 il a travaillé sous la direction de Pascal Rambert, Mohamed el Khatib, Simon Elie Galibert, Émilie Rousset, Louise Hémon, Stéphane Foenkinos, Arthur Nauzyciel, et Lorraine de Sagazan.

MARC BERTIN

COMÉDIEN



Marc est comédien de théâtre depuis une trentaine d'années.

Actuellement, il joue sous la direction de Cédric Gourmelon dans « Edouard III » de Shakespeare (saison 25/26).
Récemment, il a également joué sous la direction de :

- Élise Vigier (Cie Les Lucioles) dans *Le monde et son contraire* de Leslie Kaplan et *Travels with K*, spectacle performance.
- Guillermo Pisani (Cie LSDI - Le Système pour Devenir invisible), notamment dans *Croyances* et *J'ai un nouveau projet*
- Agathe Paysan (Cie de la Décision) dans *Je n'ai pas le don de parler*.

Depuis 1995, il travaille régulièrement avec la compagnie Les Lucioles, notamment avec Pierre Maillet, Élise Vigier et Laurent Javaloyes.
Il a également joué dans plusieurs projets de la compagnie Les endimanchés (dirigée par Alexis Forestier et Cécile Saint-Paul) et de la compagnie Humanus Gruppo (avec Rachid Zanouda, Vincent Guédon, Anne Dekeyros et Eric Didry).
Par ailleurs, il a été dirigé par Marcial Di Fonzo Bo dans *Une femme*, de Philippe Minyana ; Jean François Sivadier dans *La mort de Danton* ; Régis Hebette, dans *Don quichotte ou le vertige de Sancho*.

MANU LÉONARD

MUSICIEN COMPOSITEUR



Créateur son, musicien freelance, il créé des bandes sonores et musicales pour le théâtre et la danse (avec notamment François Verret, Christine Letailleur, Rodrigo Garcia, Sonia Gomez et avec les compagnies Les Lucioles, La zampa...), ainsi que des fictions radiophoniques pour France culture.
Il a ainsi composé, avec le guitariste Marc Sens, les partitions musicales de trois spectacles d'Élise Vigier : *Harlem Quartet* de James Baldwin, *Anaïs Nin au miroir* d'Agnès Desarthes et *Le monde et son contraire* de Leslie Kaplan.
Il participe également, toujours avec Marc Sens, à des lectures musicales autour des romans de Caryl Ferey : *Condor Live* sort en 2016 et *Paz* en 2020.

Avec la rappeuse Casey, Marc Sens et Sonny Troupé, il créé le groupe *Ausgang* en 2020 (mélange de rap, de rock et d'électro). Le groupe sort son premier album, *Gangrène*, en mars 2020 avec le label Aparte. Emmanuel Léonard publie également des albums solo sous le nom de Manusound.

LOUISE HAKIM

CHORÉGRAPHE



Louise commence la danse à l'âge de cinq ans aux Lilas puis découvre la musique, le chant, les claquettes, la gymnastique, les arts plastiques. Elle étudie ensuite à l'ENMD de Montreuil, au CRR de Boulogne-Billancourt et sort diplômée du CNSM de Paris en 2012 en danse contemporaine. Parallèlement, elle étudie le chant carnatique (chant classique d'Inde du Sud) et le théâtre.

Elle travaille ensuite avec plusieurs chorégraphes : Brigitte Seth et Roser Montllò Guberna, Tatiana Julien, Léonard Rainis et Katell Hartereau, Stefan Dreher, Aurélie Berland, Hervé Diasnas, Willi Dorner, avec des musiciens et compositeurs : Supernova, le Collectif Warning, Mamie Jotax, le Collectif IO, Le chant des Serènes, avec des metteur.euses en scène : Catherine Gendre, Vincent Goethals, Élise Vigier, avec la scénographe Emmanuelle Bischoff et avec l'autrice Agnès Desarthe. Entre 2015 et 2021 elle crée 7 pièces du solo au quintet au sein de sa compagnie les Yeux de l'inconnu et obtient plusieurs aides (SACD Musiques de Scène, La caisse des dépôts...).

Depuis 2022 elle est artiste en résidence à Châtillon. En 2016 elle obtient son diplôme de Professeure de Yoga à Ashtanga Yoga Paris, école certifiée Yoga Alliance. Depuis 2012 elle mène de nombreux ateliers danse-théâtre auprès d'enfants et d'adultes dans les écoles maternelles et élémentaires, collèges, lycées, classes Spécialité Danse, Instituts Médicaux Educatifs, associations, auprès de danseur.euses, comédien.nes et musicien.nes pré-professionnel.les et professionnel.les, ou amateur.ices valides et en situation de handicap.

COMPAGNIE

PARMI LES LUCIOLES

Compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture, créée en 1994 et implantée à Rennes, Parmi les lucioles regroupe deux comédiens formés à l'école d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne : Élise Vigier et Pierre Maillet.

Depuis sa création, la compagnie n'a cessé de mettre le texte à l'épreuve du plateau : des pièces de théâtre, des adaptations de romans, des récits autobiographiques ou encore des scénarios de films... Les projets sont portés par la volonté de questionner la société, ses valeurs, cerner la poésie de l'individu à travers ses fragilités et ses forces.

Les spectacles de la compagnie ont été présentés partout en France : Théâtre du Rond-Point – Paris, Théâtre de la Bastille – Paris, Théâtre, Silvia Monfort - Paris, Théâtre Ouvert – Paris, Théâtre National de Bretagne – Rennes, Le quartz – Brest, Théâtre de Lorient, La Passerelle à St Brieux, le Grand T à Nantes, Comédie de Caen, Comédie de Colmar, Théâtre de Rouen, Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon, Théâtre de Martigues, Théâtre des 13 vents à Montpellier, le Quai – CDN d'Angers, Théâtre de la Commune à Aubervilliers, CDN de Besançon, Comédie de Béthune, Théâtre national de Bordeaux, Théâtre de Dijon, Théâtre des Quartiez d'Ivry, Théâtre du Nord à Lille, Théâtre de l'Union à Limoges, Théâtre des Ilets à Montluçon, Théâtre Public de Montreuil, CDN d'Orléans, Comédie de Reims, Théâtre Gérard Philipe à St Denis, Comédie de St Etienne, Théâtre de Sartrouville, Théâtre Olympia à Tours, Comédie de Valence, Théâtre du Préau à Vire, Théâtre de Poche à Hédé, Théâtre etc...

En savoir +



Parmi les lucioles

10, Square de Nimègue Bis
35200 Rennes

Direction artistique
Élise Vigier
+ 33 (0)6 20 74 86 62
vigier.elise@orange.fr

Montage de production / tournées
Emmanuelle Ossena – EPOC productions
+ 33 (0)6 03 47 45 51
e.ossena@epoc-productions.net

Administration/production
Odile Massart
+ 33 (0)6 49 29 47 25
theatredeslucioles@wanadoo.fr